

## La sève d'avril et un meurtre ecclésiastique

Pendant la nuit le silence ruisselle dans des coupes perdues et la voûte éthérée décide de revêtir ces êtres non organiques du cilice sacerdotal, ces grands escogriffes sont désaccoutumés de la pudeur morale, parce que la lumière cosmique réfléchie dévoilait les trognes d'assassin chavirées par le testament du prophète.

Le moulin d'un mensonge allait cliqueter dans une contrée étrange quand le matériau d'une aube argentée traversait une pensée révélatrice de l'inimitié profonde entre les membres de cette espèce non organique et inhumaine, désormais d'une plaie coloniale, suintait en gouttelettes l'envie instinctive noire qui dictait des meurtres organisés.

Cependant, la quantité d'une lumière contenue dans un soleil dense et éclatant congédiait les ténèbres opaques de la nuit et ses apôtres, le déclin du jour, le crépuscule d'hiver, et la déchéance du matin qui dévoilaient une concupiscence sadique d'un cadavre enseveli,

, un tombeau vide pour l'âme souffrante et convoitée par la végétation faustienne, une feuille de midi sur laquelle se dessinait un fantôme saisissant un bougeoir, il sortait d'un roman de Bram Stoker « Dracula », ce conte lugubre se reposait sur le bureau de Imen Marie-Agnès depuis un

moment et conviait son esprit à une cérémonie commémorative effroyable , ses dessins terrifiants étaient griffonnés sur la boiserie des pages, c'était un roman qui invitait des souvenirs vindicatifs sur l'autel d'un sacrifice inhumain , son enfant Ismail Jean-Baptiste.

Soudain son esprit rationalisait l'affect, ce désir irrationnel et intuitif d'abandonner la lecture de ce roman effrayant parce que son cœur fugitif et épuisé laissait couler le jus d'un mûrier, des vergers de sang qui se cultivaient à travers les paroles rationnelles et raisonnables de John Milton dans « Le Paradis Perdu » :

« Et toi, ô Esprit, qui préfères à tous les temples un cœur droit et pur, instruis-moi, car tu sais! Toi au premier instant tu étais présent: avec tes puissantes ailes éployées, comme une colombe tu couvas l'immense abîme et tu le rendis fécond. Illumine en moi ce qui est obscur, élève et soutiens ce qui est abaissé, afin que de la hauteur de ce grand argument je puisse affirmer l'éternelle Providence et justifier les voies de Dieu aux hommes. »

En effet les voies de la raison sont impénétrables, et l'éveil d'une vertu éthique socratique était nécessaire pour sauver l'instruction intellectuelle générée par un roman, c'est la prudence d'une image qui est le moyen rationnel

pour atteindre une fin droite, une lecture raisonnable d'une tragédie humaine, sans tomber dans le mélodrame, l'interprétation intuitive et sentimentale d'une mimesis dramatique.

Au milieu du fourré rationnel pousse l'âme de Imen Marie-Agnès qui s'agitait prudemment à cause d'une sainte douleur suintante, de cette douleur s'échappait une image réelle, son enfant baptisé Ismail Jean- Baptiste, il était dans une école tunisienne quand on cherchait son cadavre pour boire « le sang de l'alliance nouvelle et éternelle », en réalité son enfant était Jésus dans ce monde, un monde piqué de tarentule théologique hypocrite, il devait être crucifié dans une école pour enfants par une foule qui réclame toujours la condamnation de Jésus à la place du meurtrier Barabbas.

De ce fait lors du procès routier la conjuration d'un sorcier vulgaire et ignorant voulait éloigner le petit enfant de sa maman, Imen Marie Agnès, tel un baptême dans le feu, une manifestation des velléités impuissantes se brûlait par le désir irrationnel d'une foule cannibale insensée et barbare, ces mille-pattes qui pullulaient vainement sur les landes arides ravivaient la cruauté des pièces métalliques versées dans les comptes de Judas Iscariote , la monnaie de mauvais aloi moisie sur des chaussées urbaines.

Pendant ce temps, le métal grisâtre d'un théâtre des Funambules construisait secrètement le perpétuel déclin de l'humain, quand la répartition de la scène de crime composait une morgue eschatologique, « la fin de Satan »

dans la nuit :

« C'est fini. — Lumière ; fiancée  
De tout esprit ; soleil ! feu de toute pensée ;  
Vie ! Où donc êtes-vous ; Je vous cherche. O tourment !  
La création vit dans l'éblouissement ;  
O regard éclatant de l'aube idolâtrée »

À l'aube candide, l'âme d'Imen Marie-Agnès apercevait la chute de l'être non organique dans un caveau métallique ouvert, il y avait dans un espace métaphysique des tombeaux grisâtres qui transportaient les corps en chair vers un abîme bruyant et infini, ainsi l'aube s'éveille et l'image du vampire transformé se lève dans son esprit rationnel, une image vivante d'une morte qui apparaissait en enfer avec ses pâleurs malsaines.

« La morte, en proie à d'affreuses souffrances, se souleva un moment ; les flammes l'entouraient de tous côtés, mais ses cris de douleur étaient étouffés par le bruit du tonnerre. Ce fut ce concert horrible que j'entendis en dernier lieu, car à nouveau la main géante me saisit et m'emporta à travers la grêle, tandis que le cercle des collines autour de moi répercutait les hurlements des loups. Le dernier spectacle dont je me souviens, est celui d'une foule mouvante et blanche, fort vague à vrai dire, comme si toutes les tombes s'étaient ouvertes pour laisser sortir les fantômes des morts qui se rapprochaient tous de moi à travers les tourbillons de grêle. »

Il grêle à midi dans ce pays où la débilité constitutionnelle chancelle dans une rivière d'automne, ainsi l'atonie éthique des véhicules jaunes traversait des contrées inhospitalières pour disperser les feuilles ocres vermeilles d'un arbre ancien planté sur une chaussée moisie, où l'éon cosmique se résumait dans un seul instant répétitif, l'instant physique durant lequel il y a une foule qui délibère en deux assemblées les affaires subalternes d'un état meurtrier.

En ce moment rigoureux apparaissait l'ombre de Dracula, le simulacre indocile et inhumain qui aimait se manifester sur les fenêtres brumeuses, dès lors le brouillard est tombé et l'opacité de l'instinct rapetissait la morale jusqu'à observer les vampires de la « république tunisienne cannibale », des esprits scélérats qui se réunissaient pour tuer l'enfant Ismail Jean-Baptiste, et réclamer la libération d'un « Barabbas » contemporain terroriste.

Pendant un jour fleuri se dressait le spectacle cruel et injuste qui aguerrissait les yeux de ces êtres-non organiques, ces vampires pusillanimes qui se sont habitués à exécuter les innocents dans des rues dévastées par les accidents prémédités.

Et quand la rosée naissante ruisselait sur les murs d'une vision, un feuillage luxuriant abondait sur la contrée d'une rencontre nietzschéenne avec l'ermite, l'enfant Ismail Jean-Baptiste qui contemplait le branchage dru d'une

souffrance mystique, ce petit enfant de 4 ans remplissait l'espace vide d'une abnégation vertueuse, c'était l'unique végétation pieuse, la verdure constante d'une tige spirituelle arrosée chaque matin par une aurore empourprée, la genèse constitutionnelle d'une foi réelle.

L'exubérance de cette foi était l'étanchement d'une soif spirituelle par les citernes de lumière suintante, la magnificence des pensées qui clarifiait les profondeurs d'un rêve durant une nuit tandis que l'épaisseur du feuillage infernal tissait un chemisier de canevas, le lin cultivé dans l'enfer invisible qui apparaissait désormais dans un abîme négligé, un marais plein de roseaux à massette, un chemin feuillu où se réalisait une messe lugubre par dilettantisme, quand la sorgue ecclésiastique fabriquait la précipitation d'une liturgie funéraire pour congédier la naissance de l'aube argentée sur les bosquets des roses du matin.

Dans un bain contigu à un hôpital, sur ces chemins de traverse dans lesquelles le torrent tourmente la douceur des ruisseaux, des gouttelettes de pluie éveillaient l'aube endeuillée, la montée d'une douleur sanglante recrudescence dans les entrailles de Imen Marie –Agnès c'était quand elle brodait sur le canevas de l'aurore les larmes pieuses dans le textile ruiné d'une terre inculte et idolâtre où la sève d'avril produisait le départ du feuillage familial luxuriant, tandis que ces feuilles du pin emplissaient sa vie, d'ailleurs sous cette feuillade elle écrivait ses premiers romans et lisait les livres branchus comme la girandole de cristal.

Sur un lambris doré, se couchait un petit enfant, il réveillait les aubes d'une roue, c'était une charrette qu'il poussait chaque matin, une brouette du temps, une gerbe engendrée par les électrons d'une matière, une particule indivisible, et puis le néant, ce corps humain emporté par la tourmente d'une épidémie recrudescence.

Ainsi dans une grotte de rocaïlle une prière croît et un enfant se lève, il portait un cartable et il poussait sa charrette, il voulait sortir de la caverne pour atteindre le fragment d'une connaissance, une parcelle du savoir, mais le tonneau de velléités d'évasion contenait des lambeaux sanglants, des peurs criminelles, et des insanités pusillanimes, c'était le gain incendié de tous les membres roidis d'un parlement, ces parlementaires ravagés par la veulerie qui constituaient un seul corps timoré, un pleutre solitaire qui se cachait derrière un arbre vert pour tricoter le bruit métallique d'un cliquetis, les os négligés qui s'entrechoquaient dans des caveaux étranges d'une secte.

Et quand la végétation luxuriante des lianes poussait sous le toit d'une vision, la nuit élucidait un soupçon, une ombre qui grouillait sur un fil, assurément l'odeur de l'absinthe socratique grisait le simulacre douteux, cette république vampirique qui chancelait sur un fil, fabriquait le textile d'une corde, c'étaient des funambules ces meurtriers, ils aimaient monter sur le câble d'une nuit pour chercher les cadavres dans des cimetières en béton.

En effet l'affadissement psychologique d'une vie meurtrière

et monotone crayonnait sur les palissades grises un insectoïde qui souffrait de la désaffection du rêve, c'était un arthropode terrestre qui creusait des tombes parce qu'il était abandonné par la gloire de l'aube et l'éveil d'un matin apollinien, par conséquent une occupation blême languissait dans une prison, une bête meurtrière qui faisait pousser ses pattes dans une cage grillée, et témoignait d'un dilettantisme de funambule aérien.

C'est pourquoi quand l'ombre épaisse tombait sur l'épaule de l'aurore, le ballottement des vagues déclarait la destruction d'un navire pendant les heures blêmes d'une aube blafarde et artificielle, ainsi le chagrin d'un rêve migratoire dépeint sur un visage alangui une lèpre mécanique impressionnante qui enlaidissait la physionomie de l'histoire humaine, dès lors la genèse d'une origine pécheresse mugissait, une voile épaisse en microfibre se transformait en des banderilles vermeilles, et des bandes de papier se plantaient dans le garrot d'un taureau national, pendant ce temps apparaissait les âges de la préhistoire quand le papier ne servait pas encore à écrire des esquisses, des mots, et des pensées bien rangées, de ce fait ce long meuglement d'une espèce bovine était une célébration chimérique de la corrida, une excitation du nerf face à un drapeau rouge engouffré dans un abîme infini.

« Bien, pleure

Sanglote, implore, écume, aime ; et sois rebuté !  
Recommence toujours la même lâcheté ! Chien Satan,  
vautre-toi toujours dans ta bassesse ! — Oh ; je monte et

descends et remonte sans cesse, De la création fouillant le  
souterrain, Le bas est de l'acier, le haut est de l'airain, A  
jamais, à jamais, à jamais ; Je frissonne, Et je cherche et je  
crie et j'appelle. Personne ; Et furieux, tremblant,  
désespéré, banni, Frappant des pieds, des mains et du  
front l'infini, Ainsi qu'un moucheron heurte une vitre  
sombre, A l'immensité morne arrachant des pans d'ombre,  
Seul, sans trouver d'issue et sans voir de clarté, Je tâte  
dans la nuit ce mur, l'éternité. »

